

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mardi 24 mai
Chamber Orchestra of Europe | Pierre-Laurent Aimard

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

MARDI 24 MAI – 20H

Salle des concerts

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n° 29

Concerto pour piano n° 17

entracte

Johann Sebastian Bach

Concerto pour deux violons

Sergueï Prokofiev

Symphonie n° 1 « Classique »

Chamber Orchestra of Europe

Pierre-Laurent Aimard, piano

Marieke Blankestijn, violon

Lorenza Borrani, violon

Fin du concert vers 21h55.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Symphonie n° 29 en la majeur K. 201

Allegro moderato

Andante

Menuetto

Allegro con spirito

Composition : le 6 avril 1774.

Durée : environs 28 minutes.

Très proche de la *Symphonie n° 64* de Joseph Haydn (elle aussi en *la majeur*), la *Symphonie n° 29* de Mozart a été terminée à Salzbourg le 6 avril 1774. Son effectif reste typiquement classique (deux hautbois, deux cors et cordes), tout comme la succession des mouvements. C'est en revanche l'esprit de cette symphonie, emporté et préfigurant à plusieurs moments les clairs-obscurs de ses dernières compositions, qui surprend. Le premier mouvement commence son exposition en inversant l'effectif de la présentation du thème (d'abord piano, ensuite forte), et son dynamisme s'affiche immédiatement par les notes répétées ainsi que par la progression mélodique (en paliers) du premier thème. Le second motif thématique est également construit avec des notes répétées et des arpèges (fait relativement rare pour un thème habituellement en contraste avec le premier). Il faudra attendre la section du développement pour entendre le seul motif lyrique : une brève parenthèse, aussi expressive qu'inopinée. La coda du mouvement reprend en strette (entrées rapprochées) la tête du premier thème. Le deuxième mouvement (*Andante*) installe un lyrisme intermédiaire, compris entre le rythme pointé (premier thème avec sourdines) et la mélodie accompagnée. Seul le développement central apporte quelque diversion avec l'irruption de nouveaux éléments : rythme de triolet et trilles graves des violons. Le menuet prolonge les rythmes pointés, placés désormais sur des motifs de gammes, alors que le finale renoue avec l'exposition *forte* puis *piano*, sur un rythme de gigue léger et dansant.

Emmanuel Hondré

Concerto pour piano n° 17 en sol majeur K. 453

Allegro

Andante

Allegretto

Création : le 10 juin 1784.

Durée : environ 30 minutes.

Créé le 10 juin 1784 par mademoiselle Babette Ployer, ce concerto fut achevé le 12 avril précédent, soit treize jours après le *Quintette pour piano et vents K. 452*, seule partition que Mozart écrivit pour cette formation, et que lui-même définissait à l'époque comme son chef-d'œuvre. De fait, si l'on écoute bien le concerto, on y entendra, dans les deux premiers mouvements en tout cas, la singulière importance que Mozart accorde aux bois dans les développements – comme s'il tirait les leçons de son *Quintette* – dans le même temps que les cordes sont primordiales dans les introductions desdits mouvements. Il exploite avec bonheur les enchevêtrements et les mélismes que ces instruments peuvent lui fournir. Conséquemment, la musique suit un parcours particulièrement sinueux, ce qui s'entend aussi dans les modulations peu « orthodoxes » qui jalonnent la partition, dans d'indéfinissables ruptures, dans certains déplacements de registres qui – il faut bien le noter aussi – s'incarnent la plupart du temps dans la partie de piano à découvert. Il y a bien des thèmes dans ce concerto, mais bien peu sont immédiatement mémorisables, de sorte que cette œuvre n'est pas de celles qu'on chantonne pour soi. Car la partition est rare, qui marque la fin d'une époque où l'écriture peut encore transcrire, ou au moins donner l'idée, de l'improvisation. Soyons exact : l'*Allegretto* final contredit toute cette idée, qui rétablira « l'équilibre » entre le soliste et les différents groupes, dans un joyeux entrain.

Dominique Druhen

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concerto pour deux violons en ré mineur BWV 1043

Vivace

Largo ma non tanto

Allegro

Composition : vers 1720.

Durée : environ 16 minutes.

À Cöthen, entre 1717 et 1723, Bach travaille sous la protection du prince Leopold de Saxe-Anhalt, bon violoniste et claveciniste amateur, qui lui demande beaucoup de musique instrumentale profane : le compositeur vit ainsi l'âge d'or de ses concertos, dont beaucoup sont hélas perdus. Ce *BWV 1043* pour deux violons (son auteur l'a-t-il joué en partenariat avec son prince ?) est parmi les rares à nous être parvenus sous sa forme originale. L'inspiration italienne, mélodieuse, y est combinée avec la polyphonie élaborée, typique de Bach.

Le premier mouvement, d'une énergie solide et paisible, est un petit concerto grosso : les deux solistes forment un *concertino* ou petit groupe à part, qui alterne avec des *tutti*, ou sections d'ensemble. Le thème principal, qui revient à la façon d'une ritournelle, est présenté au départ comme une fugue à trois entrées ; peu après, les deux premiers passages pour solistes sont construits en canon.

Dans le mouvement lent, les deux violonistes unissent d'un bout à l'autre leur lyrisme et leur vocalité. Discrètement soutenus par un orchestre berceur, au rythme régulier, ils s'entrelacent, se font écho, avec un doigt de mélancolie ; l'effet est aussi émouvant que reposant.

Le troisième mouvement reprend les principes du premier, avec un certain enjouement : le mode mineur n'empêche pas un certain optimisme. *Tutti et soli* se succèdent encore comme dans un *concerto grosso*, avec des démarcations un peu plus fondues que dans le premier volet ; les solistes retrouvent la complicité des entrées canoniques. À certains moments, ils se font simples accompagnateurs de l'orchestre, en accords de doubles cordes : derrière cet effet brillant transparait l'influence de Vivaldi.

Isabelle Werck

Sergueï Prokofiev (1891-1953)

Symphonie n° 1 en ré majeur « classique », op. 25

Allegro

Intermezzo. Larghetto

Gavotte. Non troppo allegro

Finale. Molto vivace

Composition : 1916-1917.

Création : le 21 avril 1918 à Petrograd sous la direction du compositeur.

Durée : environ 14 minutes.

Partition la plus célèbre de Prokofiev, avec *Pierre et le Loup* et *Roméo et Juliette*, la *Symphonie « classique »* est écrite au cours des années 1916-1917. Alors âgé de vingt-cinq ans, le musicien vient de remporter un « succès de scandale » avec la *Suite scythe*, extraite de son ballet *Ala et Lolly* – un ouvrage requérant près de cent quarante instrumentistes et dont la violence suscita des polémiques vives lors de sa création au mois de janvier 1916.

Afin de surprendre ses détracteurs, Prokofiev entama dans les semaines qui suivirent la rédaction d'une œuvre de dimensions et de moyens plus modestes, se référant en outre délibérément à la tradition classique. « *Je passais l'été dans la solitude la plus complète aux environs de Petrograd* », se souvient le compositeur. « *Je lisais Kant et travaillais beaucoup. (...) Je conçus le projet de composer toute une œuvre symphonique sans m'aider du clavier. Dans une telle œuvre, les colorations de l'orchestre devaient être également plus nettes et plus claires. Ainsi naquit le plan d'une symphonie dans le style de Haydn, simplement parce qu'à la suite de mon travail dans la classe de Tcherepnine, la technique de ce compositeur m'était devenue particulièrement limpide et que cette familiarité me donnait plus de sûreté pour me jeter, sans piano, dans ces eaux dangereuses. Enfin le titre choisi devait être un défi pour mettre les oies en rage, et dans l'espoir secret que je ne ferais qu'y gagner si, avec le temps, la symphonie s'avérait réellement classique.* »

Écrite en réaction contre la violence de ses premières œuvres mais également contre la démesure romantique et l'art académique de Tcherepnine ou Glazounov, la *Symphonie « classique »* s'inscrit, aux côtés des symphonies de chambre de Schönberg et des petites symphonies de Milhaud, dans un souci de renouveler le genre symphonique – volonté qui passe chez Prokofiev par une observation attentive et distanciée du passé et non une imitation servile.

Certes, la partition reproduit le plan en quatre mouvements et conserve le format et la durée des symphonies de l'époque classique, mais elle y ajoute un ton sarcastique, des dissonances piquantes, des modulations brusques et des accents fortement appuyés qui rappellent en permanence la personnalité de l'auteur. Les rythmes sont acérés, les lignes épurées, les développements emphatiques bannis. Les thèmes mêlent ironie et préciosité, intègrent de vastes

sauts d'intervalles, se déploient dans des tessitures inhabituelles ou appellent des changements de mesure mettant en danger l'organisation symétrique classique. Si l'harmonie reste tonale, les frottements insolites et les chromatismes étrangers au style de Mozart et de Haydn se multiplient, révélant une inscription manifeste dans le XX^e siècle. Une gavotte, enfin, se substitue au menuet traditionnel, faisant allusion à des temps encore plus anciens : c'est tout le XVIII^e siècle qui est ainsi mis à distance par Prokofiev et observé à travers ses yeux contemporains.

Jean-François Boukobza

Pierre-Laurent Aimard

Considéré comme l'une des grandes figures de la musique de notre temps et comme l'un des meilleurs interprètes du répertoire pour piano, Pierre-Laurent Aimard mène une brillante carrière internationale, se produisant avec les chefs et les orchestres les plus prestigieux. Il a également été accueilli dans le cadre de résidences ou de cartes blanches par des institutions comme le Carnegie Hall et le Lincoln Center de New York, le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Berlin, l'Opéra de Paris, le Festival de Lucerne, le Mozarteum de Salzbourg, la Cité de la musique ou le Southbank Centre de Londres. En juin 2010, directeur artistique du Festival d'Aldeburgh pour la deuxième année, il y invite pour la première fois Pierre Boulez et Leon Fleisher. En décembre 2009, il est nommé pour le Prix d'Honneur de la Deutschen Schallplattenkritik. Parmi les moments marquants de la saison 2010/2011, on peut citer des récitals en soliste à Berlin, Londres, Madrid, Moscou, New York, Paris, Tokyo et Vienne. Pierre-Laurent Aimard s'est produit de nouveau avec le Cleveland Orchestra lors d'une tournée de trois semaines aux États-Unis sous la direction de Franz Welser-Möst, et a donné des concerts avec l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, le Chamber Orchestra of Europe, le Filarmonica della Scala ainsi que l'Orchestre Symphonique de la NHK. Enseignant à la Hochschule de Cologne, au Conservatoire de Paris et lors de nombreuses séries de concerts-lectures et d'ateliers à travers

le monde, il apporte un éclairage très personnel sur la musique de toutes les époques. Durant l'année 2009, il a été invité à donner une série de cours et de séminaires au Collège de France. Il a par ailleurs reçu le « prix instrumentiste » de la Royal Philharmonic Society au printemps 2005 et été nommé « Instrumentiste de l'année » par *Musical America* en 2007. Né à Lyon en 1957, Pierre-Laurent Aimard a été formé par Yvonne Loriod au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et par Maria Curcio à Londres. Il a obtenu un premier prix au Concours Messiaen en 1973 avant de devenir, à l'âge de 19 ans, le premier pianiste soliste de l'Ensemble intercontemporain. Pendant plus de 15 ans, il a été l'un des proches collaborateurs de György Ligeti, dont il a enregistré l'intégrale de l'œuvre pour piano. Pierre-Laurent Aimard enregistre désormais en exclusivité pour Deutsche Grammophon, chez qui il a gravé *L'Art de la fugue* de Bach, un disque ayant entre autres obtenu un Choc du *Monde de la musique* et un Diapason d'or. Ces dernières années, le pianiste a été récompensé par le prix Echo Klassik pour son intégrale des concertos pour piano de Beethoven avec le Chamber Orchestra of Europe dirigé par Nikolaus Harnoncourt en 2003, pour son enregistrement des *Images* et des *Études* de Debussy l'année suivante et pour son disque de pièces pour piano solo intitulé *Hommage à Messiaen* en 2009. Il a également reçu un Grammy Award en 2005 pour le disque qu'il a consacré à Charles Ives (« *Concord* » *Sonata* et mélodies) avec Susan

Graham. Son enregistrement en direct des *Concertos pour piano n° 17 et n° 18* et de la *Symphonie n° 33* de Mozart a reçu un Midem Classical Award dans la catégorie « téléchargement ». Son dernier disque chez DG regroupe les concertos pour piano et *Miroirs* de Ravel, enregistré en direct avec le Cleveland Orchestra dirigé par Pierre Boulez.

Marieke Blankestijn

Premier violon du Chamber Orchestra of Europe depuis 1985, Marieke Blankestijn se produit fréquemment en soliste avec cet ensemble lors de concerts à Londres, Berlin, Francfort, Paris, Bruxelles, Cologne et Salzbourg. Elle a été premier violon du Chamber Orchestra of Europe dans de nombreux programmes, enregistrant avec celui-ci l'intégrale des *Concertos brandebourgeois* de Bach ainsi que sa propre version des *Quatre Saisons* de Vivaldi, deux disques très applaudis par la critique. Elle a également enregistré les concertos pour hautbois et violon de Vivaldi et de Bach avec Douglas Boyd. Née à La Haye aux Pays-Bas, elle a commencé très tôt ses études, se formant auprès d'Herman Krebbers à Amsterdam puis de Sándor Végh à Salzbourg, où elle a remporté à 21 ans le Concours International Mozart. À la fois soliste et chambriste, Marieke Blankestijn mène une carrière d'importance avec quasiment tous les orchestres des Pays-Bas, se produisant à la radio ainsi qu'à la télévision. Premier violon invité permanent de l'Orchestra of the Age of Enlightenment, elle est par ailleurs

fréquemment invitée comme premier violon par divers ensembles tels que l'English Chamber Orchestra, le Rotterdam Philharmonic, le Bournemouth Symphony Orchestra et les London Mozart Players. Marieke Blankestijn est aussi premier violon du Gaudier Ensemble à l'occasion de nombreux concerts diffusés internationalement. Avec celui-ci, elle a participé à douze enregistrements couvrant l'essentiel du répertoire pour cordes, vents et piano en formation de chambre, tous pour Hyperion Records.

Lorenza Borrani

Lorenza Borrani est premier violon du Chamber Orchestra of Europe depuis 2008. Née à Florence en 1983, elle a commencé ses études de violon à l'âge de 5 ans auprès d'Alina Company à l'École de Musique de Fiesole. Depuis 1993, elle s'est formée avec Pavel Vernikov, Zinaida Gilels et Ilya Grubert, puis entre 2004 et 2006 avec Boris Kushnir dans le cadre d'un perfectionnement à l'Université de Musique et d'Art Dramatique de Graz en Autriche. Elle a pratiqué la musique de chambre très tôt, passion qu'elle a développée grâce à l'exemple de ses professeurs Piero Farulli, Pier Narciso Masi et Pavel Vernikov, ainsi qu'au contact d'artistes comme Carlo Maria Giulini, Maurizio Pollini et Mstislav Rostropovitch. En tant que chambriste et soliste, sous la direction de chefs tels que Yuri Ahronovitch, György Györiany Ráth et Emmanuel Krivine, elle a pu participer à de nombreux festivals de premier plan en compagnie de

collègues et d'ensembles parmi les plus dynamiques. En novembre 2006, elle s'est produite en tant que soliste avec l'Orchestra Mozart dirigé par Claudio Abbado et, depuis 2003, en tant que premier violon de la Symphonica Toscanini dirigée par Lorin Maazel. Elle est par ailleurs membre du Mozart Orchestra et de l'Orchestre du Festival de Lucerne, tous deux sous la direction de Claudio Abbado. Elle a été invitée à jouer comme premier violon avec divers ensembles tels que la Filarmonica della Scala de Milan, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et l'Orchestra della Fondazione Santa Cecilia de Rome. Elle est également l'une des fondatrices du projet Spira Mirabilis. Lorenza Borrani joue sur un violon de Ferdinando Galliano (Naples, 1762) prêté par la Fondation Pro Canale de Milan.

Chamber Orchestra of Europe

Le Chamber Orchestra of Europe (COE) a été fondé en 1981 par un groupe de jeunes musiciens ambitieux, fraîchement diplômés de l'Orchestre des Jeunes de l'Union Européenne, dont le souhait était de poursuivre un travail collectif au plus haut niveau professionnel. Jusqu'à ce jour, l'excellente formation culturelle des musiciens et leur amour partagé de la pratique musicale restent à la source de leur enthousiasme en concert, que ce soit sur le continent européen, aux États-Unis ou parfois en Extrême-Orient. Dès sa création, l'Orchestre s'est produit avec les meilleurs chefs et solistes du monde, et a su développer des relations

étroites avec Claudio Abbado, Bernard Haitink et Nikolaus Harnoncourt. Tous poursuivent parallèlement leur propre carrière musicale, en tant que solistes internationaux, chefs de pupitre au sein de divers orchestres nationaux, membres d'éminentes formations de chambre ou professeurs dans les écoles de musique les plus réputées. Pour permettre aux jeunes auditeurs et à de nouveaux publics de profiter en direct de concerts symphoniques et de musique de chambre d'une grande qualité, le COE a mis en place un programme éducatif grand public à destination des écoles, des conservatoires et des salles de concert. En 2009, la COE Academy a été créée à l'intention d'étudiants particulièrement doués. Des bourses sont distribuées chaque année, permettant à un groupe de musiciens sélectionnés de travailler en tournée avec les chefs de pupitre du COE. Un plan de partenariat européen d'envergure a été mis en place avec les salles de concert les plus en vue d'Europe, parmi lesquelles la Cité de la Musique, l'Alte Oper de Francfort et le Concertgebouw d'Amsterdam, toutes contribuant donc à remplir l'agenda de concerts des prochaines saisons. Le COE peut se féliciter de sa participation régulière au Festival de Lucerne et à la Styriarte de Graz, ainsi que des liens tissés avec les salles de concert de Baden-Baden, Budapest, Bruxelles, Cologne, Dijon, Luxembourg, Toulouse, Vienne et bien d'autres. Célèbre non seulement pour la qualité de ses concerts mais aussi pour celle de ses enregistrements CD et DVD, le COE a reçu de nombreuses récompenses internationales mettant

à l'honneur son large répertoire.
Il est particulièrement fier de ses
trois « disques de l'année » du
magazine *Gramophone*, ainsi que
de ses récompenses aux Grammy
Awards et au Midem dans la catégorie
« téléchargement classique ».

*En 2007, le COE a été désigné comme
l'un des ambassadeurs culturels de
l'Union Européenne, laquelle lui alloue
aujourd'hui une aide très appréciable.
Durant ces dernières années, l'Orchestre
a également profité d'un large soutien
financier de la Gatsby Charitable
Foundation.*

Violons

Lorenza Borrani
Marieke Blankestijn
Fiona Brett
Christian Eisenberger
Florian Geld
Lucy Gould
Ulrika Jansson
Iris Juda
Matilda Kaul
Stefano Mollo
Fredrik Paulsson
Joe Rappaport
Håkan Rudner
Aki Saulière
Martin Walch
Elizabeth Wexler
Katrine Yttrehus
Mats Zetterqvist

Altos

Stewart Eaton
Gert-Inge Andersson
Simone Jandl
Claudia Hofert
Dorle Sommer
Ida Speyer Grøn

Violoncelles

William Conway
Luise Buchberger
Henrik Brendstrup
Tomas Djupsjöbacka
Kate Gould

Contrebasses

Enno Senft
Dane Roberts
Lutz Schumacher

Flûtes

Jaime Martin
Josine Buter

Hautbois

Nick Deutsch
Rachel Frost

Clarinettes

Lynsey Marsh
Marie Lloyd

Bassons

Rachel Gough
Christopher Gunia

Cors

Peter Francomb
Peter Richards

Trompettes

Nicholas Thompson
Julian Poore

Trombone basse

Nicholas Eastop

Timbales

Geoffrey Prentice

Et aussi...

> 5^e BIENNALE D'ART VOCAL

MERCREDI 8 JUIN 2011, 20H30

Johannes Brahms

Ein deutsches Requiem

Orchestre National De Lille

BBC Symphony Chorus

Jean-Claude Casadesu, direction

Sally Matthews, soprano

Dietrich Henschel, baryton-basse

MERCREDI 15 JUIN, 20H30

Arcangelo Corelli

Concerto grosso n° 4 op. 6

Francesco Bartolomeo Conti

Cantate « Languet anima mea »

(Arrangement de **Johann Sebastian Bach**)

Giuseppe Torelli

Concerto en ré mineur

Johann Sebastian Bach

Psaume 51 « Tilge, Höchster, meine

Sünden » d'après le Stabat Mater de

Giovanni Battista Pergolesi

Il Giardino Armonico

Giovanni Antonini, direction

Roberta Invernizzi, soprano

Bernarda Fink, mezzo-soprano

SAMEDI 18 JUIN 2011, 20H30

Gustav Mahler

Lieder

Hugo Wolf

Lieder

Johannes Brahms

Fantaisies pour piano op. 116

Robert Schumann

Dichterliebe op. 48

Nathalie Stutzmann, contralto

Inger Södergren, piano

> LE CHAMBER ORCHESTRA OF EUROPE À LA SALLE PLEYEL

VENDREDI 2 MARS 2012, 20H

Ludwig van Beethoven

Egmont (Ouverture)

Triple concerto

Symphonie n° 6 « Pastorale »

Chamber Orchestra of Europe

Bernard Haitink, direction

Renaud Capuçon, violon

Gautier Capuçon, violoncelle

Frank Braley, piano

SAMEDI 3 MARS 2012, 20H

Ludwig van Beethoven

Léonore III (Ouverture)

Symphonie n° 4

Symphonie n° 7

Chamber Orchestra of Europe

Bernard Haitink, direction

LUNDI 5 MARS 2012, 20H

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 1

Symphonie n° 9 « Hymne à la joie »

Chamber Orchestra of Europe

Bernard Haitink, direction

Grand Chœur de la Radio

néerlandaise

Jessica Rivera, soprano

Karen Cargill, mezzo

Roberto Sacca, ténor

Hanno Müller-Brachmann,

baryton-basse

Celso Antunes, chef de chœur

> CONCERT ÉDUCATIF

SALLE PLEYEL

DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 2011, 11H

Les grandes figures : Beethoven

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Pierre Charvet, présentation

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Concerto pour piano et orchestre n° 17 de Wolfgang Amadeus Mozart par l'Orchestre National de Lyon, Emanuel Ax (piano), David Robertson (direction) enregistré à la Cité de la musique en 2004

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Le Classicisme et Le Baroque dans les « Repères musicologiques »

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

Concerto pour piano n° 17 de Wolfgang Amadeus Mozart par le Concerto Köln, Andreas Staier (pianoforte) • *Symphonie n° 29 de Wolfgang Amadeus Mozart* par les Berliner Philharmoniker, Karl Böhm (direction) • *Concerto pour deux violons BWV 1043 de Johann Sebastian Bach* par les Amsterdam Bach Soloists, Zdzislaw Szostak (direction)

... de lire :

Les Concertos pour piano de Mozart d'Arthur Hutchings • *Jean-Sébastien Bach* de Philippe Zwang • *L'Esthétique de Jean-Sébastien Bach* d'André Pirro

> COLLÈGE

LES MERCREDIS, DU 11 JANVIER 2012 AU 20 JUIN 2012 DE 15H30 A 17H30

Écouter la musique classique
Collège de 20 séances